

Miracle à Memphis — Elvis Gratton II

Séparer le subtil de l'épais

Miracle à Memphis — Elvis Gratton II, Canada (Québec) 1999,
105 minutes

Charles-Stéphane Roy

Number 204, September–October 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59330ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, C.-S. (1999). Review of [Miracle à Memphis — Elvis Gratton II : séparer le subtil de l'épais / *Miracle à Memphis — Elvis Gratton II*, Canada (Québec) 1999, 105 minutes]. *Séquences*, (204), 50–50.

Miracle à Memphis — Elvis Gratton II

Séparer le subtil de l'épais

Gage de fonds pour le film Octobre, *Elvis Gratton II* est, en réalité, un travail alimentaire déguisé en satire politico-sociale. Quatrième épisode des mésaventures de l'indécrottable garagiste Robert Gratton, *Miracle à Memphis* dénote cette même volonté de viser le Canadien-Français moyen, bourré de défauts et vendu au rêve américain. Mais, depuis quatorze ans, bien des événements se sont produits et le discours antinéo-colonialiste de Pierre Falardeau devient aujourd'hui plus que redondant. Peut-on vraiment parler de miracle?

Après sa résurrection, Bob Gratton retrouve son incompréhensible acolyte Méo pour de nouvelles péripéties, cette fois dans le domaine du spectacle. Récupéré par le mercantile D. Bill Clinton, notre Elvis de banlieue devient une star du jour au lendemain. Exit sa femme Linda, enlevée par des extra-terrestres (...n'importe quoi!); exit également Groleau, son comparse magouilleur de l'Hôtel de Ville: cette fois, plus personne n'obstrue la voie de Bob Gratton vers la célébrité. Ne possédant plus de famille ni d'emploi, le *King des kings* devient un pur objet de consommation. Et c'est exactement ce qui devient navrant et lassant: le grassouillet garagiste, à la fois déterminé et naïf, se laisse entraîner dans toutes sortes de situations comme un chien belliqueux mais inoffensif, en chignant timidement quelquefois sur les *crottés de l'Est* ou bien sur les *séparatistes*. Il ne lui reste que sa bêtise et sa maladresse, surexploitées dans des scènes répétitives et peu imaginatives, qui laissent une impression de déjà-vu.

Falardeau tire, par contre, à boulets rouges sur une certaine imagerie du mercantilisme social, ainsi que sur les têtes d'affiche de la scène politique canadienne. Paradoxalement, l'une semble rejoindre l'autre, tant par leur caractère manipulateur que par leur propension à vendre des idées aux masses populaires à travers des produits sans réelle valeur. *Think Big*, le nouveau leitmotiv grattonien, résume bien ce culte du produit dérivé et du plus grand que nature. Il est cependant impardonnable que la démonstration critique de ce phénomène social devienne, dans le film de Falardeau, une pathétique et rétrograde mise en application de règles élémentaires de mise en marché. Résultat? *Miracle à Memphis*, qui a lui-même bénéficié d'un financement massif contrairement au premier *Elvis Gratton*, ressemble plus à une interminable infopub qu'au pamphlet social qu'il prétend être. Certes, par esprit de provocation, Falardeau, en jouant la pute offensée, tourne les drapeaux canadiens au ridicule, mais sans réelle critique formelle, peut-être parce qu'il ne peut pas trop mordre la main qui le nourrit. Idem pour les «Radio-Candnas» et «Genmarderie royale». *Miracle à Memphis* ressort les mêmes contrepèteries faldardiennes que, depuis dix ans, Gratton nous ressort lors de ses manifestations publiques, comme un disque rayé...

Elvis Gratton II n'aurait-il jamais dû voir le jour? Disons seulement que le personnage et son propos post-référendaire auraient eu



Le terrain miné de la comédie

plus de pertinence et d'impact il y a dix ans, lors du retour au mutisme constitutionnel sous le régime Bourassa et dans l'effervescence des débuts de la mondialisation. Mais, Bob Gratton, sorte de croisement pathologique entre Stéphane Dion et Benny Hill, renvoie encore aujourd'hui à ce stéréotype de la populace canadienne-française affreuse, sale et méchante qu'on retrouve dans une multitude de longs métrages québécois qu'on pourrait taxer de *cinéma de boulevard* et qui, néanmoins, font toujours tristement courir les foules. Cependant, à force de s'acharner sur le Québécois moyen, il est évident que le produit devient médiocre, et qu'on indique plus que jamais au spectateur de laisser son cerveau au vestiaire.

Mais Julien Poulin et Falardeau ne pouvaient passer à côté d'un remake de leur seul *hit*. Dommage que le résultat soit si bâclé (dénoyement ou fin ouverte? on cherche encore), si mal tourné (raccords douteux, rythme inexistant) et finalement si peu drôle (il ne manque que les tartes à la crème). Il semble évident que, sans support dramatique — qui faisait la force de ses meilleurs films, tels *Le Steak* et *Le Party* —, Falardeau s'est engagé malhabilement sur le terrain miné de la comédie en procédant à un piteux recyclage de formules éprouvées et désuètes, bref, en se fiant à la seule popularité de ce mythique personnage plus grossier que nature. Comme si, après avoir conclu un bref cessez-le-feu avec Téléfilm Canada, le cinéaste aurait été si étouffé par cette soudaine et inhabituelle liberté de parole qu'il en aurait perdu toute la verve et l'ardeur créatrice typique de son insurrection permanente. Vivement la reprise des hostilités! ☒

Charles-Stéphane Roy

MIRACLE À MEMPHIS - ELVIS GRATTON II

Canada (Québec) 1999, 105 minutes — Réal.: Pierre Falardeau — Scén.: Pierre Falardeau, Julien Poulin — Photo: Alain Dostie — Mont.: Claude Palardy — Mus.: Jean St-Jacques — Déc.: Jean-Baptiste Tard — Int.: Julien Poulin (Bob "Elvis" Gratton), Yves Trudel (Méo), Barry Blake (Donald Bill Clinton), Anne-Marie Provencher (Lisiane Gagnon), Gilles-Philippe Delorme (le lecteur de nouvelles), Michèle Sirois (Agathe Pichette), Claude Poissant (le réalisateur québécois), Julie Snyder — Prod.: Bernadette Payeur, Christian Larouche — Dist.: Lions Gate.